

SCÈNE I

PAUL X, *seul en scène*

Musique de jazz. Paul X regarde vers l'extérieur comme s'il regardait au travers de la vitre d'une fenêtre.

PAUL X. – Une nuit sans lune. La pluie flic-flaque dans les rues vides. Les branches des arbres cric-craquent sous le vent et l'eau clip-clapote dans les gouttières. C'est un décor idéal pour un polar... mais ce n'est pas un temps à mettre un détective dehors. Je préfère rester bien au chaud à la maison. *(S'adressant au public.)* Excusez-moi, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Paul X et je suis détective privé. Au premier abord, je peux apparaître comme un Monsieur X tout à fait commun menant une vie tout ce qu'il y a de plus ordinaire, le genre d'individu qui ressemble un peu à tout le monde. Et pourtant... vous pouvez regarder dans les pages jaunes ou blanches ou vertes des annuaires téléphoniques, je suis le *seul* détective privé nommé Paul X. Pas de concurrence. Vous devez vous demander pourquoi Paul X et pas plutôt Paul... Paul Sherlock Holmes, par exemple? *(Sur le ton de la confidence.)* C'est pour garder la discrétion et le secret sur toutes les affaires que je traite. *(Un temps.)* Mais, il faut reconnaître qu'en ce moment il y a très peu d'affaires à traiter. Pas de cadavres qui traînent dans le quartier, ni de vols de bonbons chez l'épicière du coin. Aucune demande

pour retrouver un matou, un toutou ou un python domestique. Que voulez-vous, il faut s'y faire, c'est la crise... même pour les détectives privés. (*Il bâille.*) Eh bien, je vais profiter de la crise pour siester un peu.

Il bâille de nouveau et commence à s'endormir, puis on entend des ronflements. On entend une musique comme dans les rêves. La lumière baisse progressivement. Noir rapide, puis la lumière revient.

SCÈNE II

MARIE, PAUL X

Marie entre précipitamment. Elle tient un DVD et une liste entre ses mains.

MARIE. – Paul ! Paul, réveille-toi ! J'ai besoin de toi.

PAUL X, *se réveillant.* – Hein ? Qu'est-ce qui se passe, Marie ?

MARIE. – Mon frère a disparu.

PAUL X. – Comment ça ?

MARIE. – Tu sais qu'il adore le cinéma...

PAUL X. – Oh oui, ça je le sais. Il y a des jours où il se prend pour James Bond, d'autres pour Batman ou encore pour Zorro.

MARIE. – Si ce n'est pas Dracula ou Tarzan. Et tous les jours il faut qu'il regarde des DVD de ses héros préférés.

PAUL X. – Je suis au courant, il a une collection de DVD étonnante.

MARIE. – Eh bien, figure-toi qu’aujourd’hui, en regardant un de ses DVD – c’était un film policier –, il a disparu.

PAUL X. – Que veux-tu dire ?

MARIE. – Il voulait tellement s’identifier au personnage de l’inspecteur Harry qu’il a réussi à pénétrer dans la vidéo.

PAUL X. – Qu’est-ce que tu racontes ? Tu es folle !

MARIE. – Pas du tout. C’est la vérité. Oh, je t’en prie, Paul, va le rechercher dans le monde de Follywood !

PAUL X, étonné. – Le monde de *Follywood* ?!

MARIE. – C’est l’univers du cinéma. Oh, pour s’y rendre, rien de plus facile : il suffit que tu glisses ce DVD dans le lecteur et tu entreras comme mon frère dans le monde de Follywood. Et tiens, je te donne la liste des DVD qu’il apprécie particulièrement, tu devrais le retrouver dans l’un d’entre eux.

PAUL X. – Mais... comment le reconnaîtrai-je ?

MARIE. – Il est en jean et il porte un tee-shirt sur lequel est écrit : *JE*.

PAUL X. – Jeu ? Il joue à quelle sorte de jeu ?

MARIE. – Non, *JE* le pronom personnel de la première personne du singulier.

PAUL X. – Il porte un tee-shirt où est écrit : *JE* ? Eh bien, dis donc, il ne se prend pas pour n’importe qui, ton frangin.

MARIE. – Je ne te dis pas le contraire. Mais, le plus important c’est que tu le retrouves avant que mes parents reviennent ce soir. Sinon, qu’est-ce que je vais entendre ! À bientôt, Paul, je compte sur toi. (*Elle sort.*)

PAUL X, *vers les coulisses*. – Mais voyons, Marie, c’est impossible de le retrouver! Il n’y a qu’au cinéma que l’on peut voir des histoires comme celles-là. Je crois rêver! (*Un temps.*) Je vais tout de même essayer pour voir... mais c’est tellement stupide... (*Il place le DVD dans le lecteur d’un téléviseur. Il est attiré vers le téléviseur et il s’écrie.*) Mais... mais je suis attiré vers l’écran! C’est horrible! Je vais m’écraser sur l’écran! Au secours! Au secours!

Noir.

SCÈNE III

LE COMMANDANT DE POLICE, LA LIEUTENANTE DE POLICE,
LE PRÉVENU, PAUL X

*Panneau sur scène sur lequel est écrit : « Entrez dans la police. Mais n’oubliez pas de fermer la porte en sortant. »
Entrée en scène de Paul X.*

Le commandant et son adjointe interrogent le prévenu assis.

LE COMMANDANT. – Oh, tu sais, mon garçon, nous, nous avons tout notre temps. Pas vrai, lieutenant?

LA LIEUTENANTE. – Tout à fait, patron.

LE COMMANDANT. – Nous finirons bien par savoir où tu l’as planqué.

LA LIEUTENANTE. – On le saura... même si on doit te casser les pieds.